



**JOURNÉE D'ÉTUDE JEUNES CHERCHEURS LETTRES / HISTOIRE / SCIENCES HUMAINES**  
**« Panser et repenser l'œuvre : le concept de restauration »**  
Université Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer, Centre universitaire du Musée  
**Mercredi 7 avril 2021**  
Unité de Recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel  
(UR 4030 HLLI)

***Argumentaire***

La restauration peut recouvrir de larges champs d'études selon les domaines abordés. Les dictionnaires usuels s'accordent pour ce terme sur la valeur de « réparation ». Néanmoins, l'étymologie du mot « restaurer » possède une ramification très riche de sens qui a pour tronc commun l'idée de « réparer », « raviver », « redonner son éclat ». Le terme est emprunté au latin impérial *restaurare* qui signifie « rebâtir, refaire » et en latin tardif « reprendre, renouveler ». Au X<sup>e</sup> siècle, il possède le sens de « guérir une blessure, un organe malade » et celui de « rendre l'usage d'une partie du corps », voire de « redonner des forces à quelqu'un. ». Dès le XII<sup>e</sup> siècle, il s'est employé plus spécialement en architecture dans le sens général de « remettre dans un état antérieur ». En ancien français, on rencontre encore ce mot dans les sens de « remplacer quelque chose », « compenser » ou « dédommager ».

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Eugène Viollet-le-Duc apporte un nouvel éclairage à cette définition en modulant le concept de restauration : « Le mot et la chose sont modernes. Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Loin de limiter l'acte de restaurer à la simple réparation, Viollet-le-Duc imagine un état hypothétique de l'œuvre archétype à restituer en respectant le style d'une époque précise. Ce n'est pas tant l'idée d'obtenir la version originale d'une œuvre qui prime mais plutôt celle de retrouver un lustre d'authenticité.

Eu égard à la force sémantique de « restaurer », il serait intéressant d'interroger cette notion au regard des œuvres perdues. L'œuvre perdue est à entendre en tant qu'œuvre altérée ou ruinée, à savoir toute œuvre historique ou littéraire ayant subi les sévices du temps et/ou de l'homme.

***Axes de recherche***

Sans exclure pour autant toute approche relevant du champ de l'histoire de l'art, cette Journée d'Étude centrée sur le concept de restauration d'une œuvre privilégiera les approches historiques et littéraires.

### *Approche historique*

L'approche historique du concept de restauration nous amènera à réfléchir autour de deux principaux points.

- Le premier point aborde la démarche scientifique qui encadre l'exécution des travaux de restauration : outils et supports, planification, recours aux nouvelles techniques virtuelles, choix des matériaux, niveau de maîtrise, main-d'œuvre, mécénat, etc. En effet, la restauration est riche d'une compilation de connaissances et de capacités d'expertise à l'exemple de Cesare Brandi et de ses travaux de restauration comparée entre la France et l'Italie.
- Le second point porte sur la nature des œuvres restaurées. Ainsi, l'étude d'infrastructures tant économiques qu'administratives ou urbaines comme le port, les quartiers, la ville ou encore l'industrie ainsi que de la documentation historique produite telle que la monographie ou bien les photographies entre autres, offre des renseignements sur la manière dont la restauration est acceptée, légitimée et réintroduite au sein d'un environnement économique, politique, culturel et social à l'image de la reconstruction des ports et villes martyres de la Seconde Guerre mondiale.

L'attention pourra se porter également sur des œuvres corrompues, détériorées, partiellement ou totalement détruites ou encore disparues. De ce point de vue, il sera intéressant de doubler la perspective historique d'une approche littéraire.

### *Approche littéraire*

En effet, les nombreux domaines qui constituent la littérature peuvent appeler une extrême rigueur dans les démarches scientifiques employées et disposent d'autres outils d'analyse pour sonder le concept de restauration.

- Le premier aspect peut se concentrer sur l'état de l'œuvre à restaurer et sur les méthodes adaptées ou choisies pour y parvenir. En effet, si l'on songe au domaine de la philologie et à l'édition de textes anciens, se posent un certain nombre de questionnements avant le travail même de la restauration : la nature de l'œuvre, le nombre d'exemplaires, la qualité des exemplaires conservés, l'accès aux sources, la question épineuse de la fiabilité, etc. De même, l'expertise se complexifie lorsque l'archétype initial a disparu ou encore lorsque le manuscrit appartient à une collection privée non consultable. Le contexte *in situ* de l'œuvre à restaurer et son mode de diffusion sont à prendre en considération si l'on songe par exemple à la censure qui a contraint un auteur ou un éditeur à remanier telle ou telle version de son œuvre ou encore aux éditions pirates du XVIII<sup>e</sup> siècle concomitantes à la véritable œuvre. Les nouvelles données acquises sur une œuvre peuvent également permettre de définir une méthode si l'on pense à la critique génétique et à l'étude des brouillons d'auteur. L'éditeur doit s'adapter en fonction des matériaux mis à sa disposition et posséder des compétences multiples dans des domaines variés pour restituer, reconstituer et restaurer sur mesure.
- Le second aspect peut porter sur les raisons et les objectifs qui motivent la restauration d'une œuvre et sur le degré et la forme de restauration. Restaure-t-on à l'image de l'original ? Pour apporter plus de précisions ? Attend-on une copie conforme ? Doit-elle être rendue en intégralité ou en partie ? Ou essaie-t-on de redonner une forme à l'œuvre perdue ? À ce titre, tout ce qui est périphérique tel que l'apparat critique, les notes ou les préfaces, entre autres choses, ou tout ce qui est de l'ordre des ajouts, comme des illustrations, peut apporter des renseignements sur l'œuvre restaurée et légitimer sa réintroduction sous une forme déterminée.

Les diverses pistes historiques et littéraires évoquées pour le concept de restauration d'une œuvre peuvent être interchangeables d'un domaine à un autre ou peuvent être combinées. D'autres perspectives peuvent compléter ces réflexions. Néanmoins, il est attendu que les œuvres en perte étudiées impliquent une redécouverte, une métamorphose, voire un total renouveau, en définitive, que l'œuvre perdue ait été pansée au sens presque médical, à savoir réparée, rétablie ou repensée. Il ne s'agit pas de réinvestir les aspects mémoriels, poétiques ou fantasmagoriques que suscitent ces œuvres perdues mais plutôt de les réévaluer à leur juste place et de les penser comme un terrain propice à la sauvegarde du patrimoine culturel et historique. Loin d'être exhaustifs pour soulever la notion de restauration d'une œuvre perdue, les questionnements suivants pourront être abordés :

- Comment et pourquoi faire revivre un modèle perdu ?
- Comment une œuvre est-elle perçue quand elle est réintégrée dans son flux historique ? Qu'apprenons-nous sur la période historique considérée ?
- Convient-il de reconstituer pour mieux reconstruire ou pour mieux préserver ?
- Comment la nouvelle œuvre est-elle appréhendée lorsque nous sommes encore en possession de l'œuvre originale ?

### ***Comité scientifique***

Jean DEVAUX, Professeur à l'ULCO, Littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance

Xavier ESCUDERO, Professeur à l'ULCO, Études hispaniques

Jean-Louis PODVIN, Professeur à l'ULCO, Histoire ancienne, Directeur de l'UR HLLI

### ***Modalités de soumission***

Pour cette Journée d'Étude, nous prendrons uniquement en considération les propositions de jeunes chercheurs (doctorants et jeunes post-doctorants). Dans une perspective pluridisciplinaire, nous souhaiterions croiser les regards de littéraires et d'historiens sur cette thématique. Les spécialistes d'autres disciplines d'arts ou de sciences humaines ou de sciences du langage peuvent bien entendu proposer des communications pour cette journée si elles éclairent l'un des points mentionnés ci-dessus. Les interventions seront limitées à 25 minutes. Les propositions de communications se présenteront sous la forme d'un résumé d'une dizaine de lignes précédé d'un titre provisoire. Elles seront suivies d'un bref *curriculum vitae*. **Ces propositions sont à soumettre par mail sous un format lisible (Word, OpenOffice, PDF) aux organisatrices Grace Baillet, Virginie Picot et Cécile Rault avant le 16 septembre 2020 à l'adresse mail suivante :**

manifestationULCO@gmail.com

Une réponse individuelle sera communiquée par mail à partir du 16 octobre 2020.

Pour toute information pratique supplémentaire concernant la journée d'étude, merci d'écrire à la même adresse. **Il est à noter que l'Unité de Recherche HLLI ne pourra pas prendre en charge les frais de déplacement.**